

EXPLORATEURS

SOUVENIRS

DU MILIEU

DU XIX^E SIÈCLE



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MONTS ET BARRAGES

**LIVRET INTERGÉNÉRATIONNEL
DÉCOUVERTE ET ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC ET SENIORS
DÉCEMBRE 2022**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE**



REMONTONS LE TEMPS ENSEMBLE

Les personnes âgées possèdent beaucoup de savoirs. Parce qu'elles ont vécu longtemps, à une époque que les enfants nés après l'an 2000 n'ont pas connue... une époque complètement différente.

Les personnes âgées ont des choses à nous raconter.

Le Pays d'art et d'histoire est là pour les écouter et pour transmettre* leur mémoire, leurs souvenirs du siècle dernier, ce XX^e siècle qui a vu tant de changements.

Pour cela, le Pays d'art et d'histoire a mené des **ateliers avec les résidents des EHPAD** de Bujaleuf (unité Alzheimer) et Saint-Léonard-de-Noblat en 2019-2020.**

Notre équipe a mené l'enquête, posant des questions, écrivant leurs témoignages, collectant des documents et photos personnelles... jusqu'à créer une exposition, inaugurée en février 2020, juste avant la crise du Covid donc sans avoir pu la faire vivre.

Ce livret reprend le contenu de cette exposition. Il présente leurs souvenirs, l'histoire d'une génération, en particulier sur le territoire du Pays Monts et Barrages***. Une vie rurale entre les années 1930 et 1970. Pour conserver la mémoire de nos aînés...

**Exposition complète disponible sur
www.pahmontsetbarrages.fr**

* **Transmettre** : faire passer d'une personne à une autre. Ici, d'une génération (les personnes âgées) à une autre (les enfants).

** EHPAD : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (ne pouvant plus vivre seules)

*** Voir carte p. 23



Ils s'appellent Henri, Paulette, Lucien, Christiane, Roger, Nicole, Maurice, Marcel, Yvonne... Ils sont nés dans les années 1920-1930, pour la plupart autour de Saint-Léonard-de-Noblat et de Bujaleuf.

Ils ont grandi avec les progrès du XX^e siècle. Ils témoignent de la vie « autrefois », c'est-à-dire dans un temps passé, il y a moins de 100 ans. Ils ont connu une époque aujourd'hui terminée, un mode de vie disparu.



Ils vous racontent leurs histoires et vous invitent à venir discuter avec eux ou d'autres personnes âgées, qui ont tant à transmettre*.



Ce livret se veut intergénérationnel, conçu pour tous. Il se veut propice aux échanges entre les plus jeunes et les moins jeunes, dans tous les cadres : en famille, entre une école et un EHPAD...

Tout est à imaginer !

Pour vous aider, nous proposons des idées de projets et de jeux à partager.



Merci à eux et à vous de créer ce lien !

LA VIE QUOTIDIENNE DANS

Nés pour la plupart dans les années 1930, les personnes âgées ont vécu l'arrivée d'éléments devenus inséparables de notre quotidien : électricité, eau courante, radio, télévision, machine à laver, réfrigérateur, voiture, téléphone... Une vraie révolution à l'échelle d'une vie !

Ils sont tous nés chez eux, pas à l'hôpital : souvent dans une ferme (François à Champnétery, Roger à Royères, Yvette et Marguerite à Saint-Paul, Marie à Saint-Méard), parfois dans une maison de ville comme Nicole et Jean-Gabriel à Saint-Léonard, Lucie à Sauviat-sur-Vige...

À la campagne, la maison était collée à l'étable : « **Les vaches chauffaient la maison. Leur chaleur entrant par la porte ouverte... ça sentait un peu le fumier** »

se souvient Henri.



Il n'y avait qu'une seule pièce de vie, réunissant cuisine, salon, dortoir pour toute la famille.

La cheminée, seul moyen de chauffage, « **chauffait peu** » (Irène).



Dans les villages, plusieurs maisons possédaient un four à pain accolé, comme un grand four au feu de bois.

« **On allumait les fours à tour de rôle. Il y en avait toujours un chaud pour avoir du pain frais.** » (Alice)

LA MAISON LIMOUSINE

Lorsqu'on entrait dans une maison limousine, on était bercé par des bruits familiers : la bouilloire qui sifflait sur la cuisinière, le feu qui crépitait dans la cheminée... Mais aussi par des odeurs : celle du repas qui se préparait, du bois qui brûlait....

La cuisinière (au bois) et plus tard **la gazinière** (au gaz) servait :



- à chauffer (en plus de la cheminée) ;
- à faire bouillir l'eau (un réservoir sur le côté avec un petit robinet permettait de se servir en eau chaude tout au long de la journée) ;
- à faire chauffer le fer à repasser (en fonte, qu'on laissait dessus).
- On récupérait les cendres qui servaient « *d'engrais pour le jardin* » (Roger) ou pour faire la lessive.



Il n'y avait pas de frigo : on utilisait une armoire en bois isolée (appelée **glacière**) dans laquelle des blocs de glace maintenaient les aliments au froid jusqu'à ce qu'ils fondent et qu'on les change.

Jean-Gabriel raconte : « *J'allais chercher les blocs de glace avec le charretou jusque chez le marchand de glace (actuellement le poissonnier à Saint-Léonard). Il fallait se dépêcher, ça fondait vite !* »

LA GESTION DE L'EAU

Autrefois, l'eau n'arrivait pas jusqu'aux maisons par un robinet, pourtant nous avons les mêmes besoins ! Il fallait se déplacer tous les jours pour aller chercher l'eau nécessaire pour boire, préparer et faire cuire les aliments, faire la vaisselle, la lessive, se laver...

L'installation de l'eau courante dans toutes les habitations françaises s'est terminée seulement dans les années 1980 ! Même chose pour les toilettes : auparavant il fallait se contenter... d'un pot de chambre !

« À La Maladrerie, où je suis né, les gens allaient boire directement à la fontaine. On descendait chercher de l'eau à tour de rôle, à la fontaine située à environ 100 mètres du village. » (Roger - Saint-Léonard)



Un seau restait sur la table de la maison.

La couade servait à boire ou se laver les mains : on trempait cette grande cuillère dans le seau pour la remplir, on la posait dessus et l'eau coulait dans le manche (creusé comme une paille) jusqu'au trou par lequel elle s'écoulait. **« C'était le robinet d'autrefois ! »** (Henri)



Une pierre à évier existe encore à l'extérieur du mur de certaines maisons. Elle servait à vider l'eau de l'évier en pierre, bac situé à l'intérieur, sous la fenêtre, utilisé pour faire la vaisselle et laver les aliments.

Pour faire sa toilette, il n'y avait pas de douche. On utilisait **un broc** (grand pichet) comme réserve d'eau et on se lavait au gant de toilette. « **On mettait les enfants dans la baignoire à côté de la cheminée** » (Irène). En ville, on allait aux bains-douches publics (à Saint-Léonard-de-Noblat, boulevard Carnot, à la place de l'ancien hôpital).

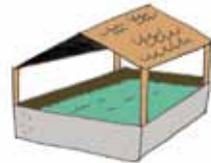
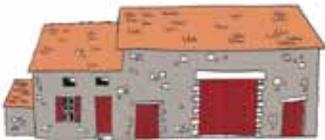
Dans les bourgs, **les lessives (ou bujades)** se faisaient ensemble, au lavoir public. On faisait bouillir le linge avec la cendre (servant de lessive) dans **une lessiveuse** (grand seau en tôle, chauffé sur un feu).



Puis on frottait au **lavoir**, on rinçait. On essorait à l'aide d'**un battoir appelé « le péteu »** pour le bruit qu'il faisait lorsqu'on tapait le linge avec.

* Trace le circuit que parcourt l'eau en une journée.

Marie, 7 ans, va chercher de l'eau à la fontaine pour se laver chez elle. Ensuite, elle va près du poulailler tirer l'eau du puits pour donner à boire aux vaches dans l'abreuvoir. Elle accompagne sa maman faire la lessive au lavoir, puis repasse à la fontaine prendre un seau d'eau pour le repas de sa famille.



LES MOMENTS CONVIVIAUX

Toute la famille sur plusieurs générations vivait dans la même maison. Grands-parents, parents et petits-enfants se réunissaient autour de la cheminée pour se réchauffer, préparer à manger...

Les veillées les soirs d'hiver rassemblaient d'autres membres du village autour du feu, des bougies ou des lampes à pétrole : on pelait les châtaignes, réparait les outils pour le travail aux champs... en se racontant des histoires de loups et de sorcières transmises de générations en générations !



Grâce au barrage de Bussy (Eymoutiers),

l'électricité arrive dès 1912 dans les bourgs.

Elle éclaire uniquement les lieux importants : mairie, bar, hôtel, école, gare... Petit à petit, elle gagne les campagnes, changeant toute l'organisation : plus besoin de s'éclairer à **la bougie** ou à **la lampe à pétrole** !

Le confort commence à arriver... Viennent ensuite **la télévision** dans les années 1950, d'abord en noir et blanc, puis en couleur à partir de 1967.

Puis les autres appareils électriques se répandent dans les années 1970 : **machine à laver**, cafetière...

* Relie l'objet ancien à celui qui l'a remplacé aujourd'hui.



LES TRAVAUX DES CHAMPS

Nourrir la population a longtemps été le premier métier en France : en 1901, près de la moitié des français étaient des paysans (seulement 35% après-guerre, plus que 12% en 1968). Les travaux des champs permettent de voir l'évolution du matériel agricole. Les personnes âgées ont connu les premiers tracteurs... souvent deux vaches !



1



2



3



4

Les machines pour **la moisson** (récolte du blé) ont beaucoup changé. On coupait les blés à la main avec **une faux** (1), remplacée ensuite par des machines : **la faucheuse** (2), puis **la moissonneuse-javeleuse** (3) formant **les gerbes** (bouquets de blés) à attacher à la main ; après 1918, **la moissonneuse-lieuse** (4) coupe et attache les blés : il n'y a plus qu'à les empiler pour les apporter au battage. Battre le blé servait à séparer les grains de la paille. **Le battage** se faisait avec **un fléau** (5) (taper les épis de blé posés au sol, à la force des bras). Puis **la batteuse** (machine) a fait ce travail, d'abord actionnée par la force d'un **cheval** (6) marchant sur un tapis ; puis par une **locomotive à vapeur** (7) ; enfin par **un tracteur** (8) après 1950. **La moissonneuse-batteuse** (9) actuelle a ensuite permis moisson et battage en même temps : c'est plus rapide et facile qu'autrefois !



5



6

la trépineuse



7



8



9

* Numérote les étapes de la moisson dans l'ordre :



○ battre le blé



○ labourer la terre



○ ranger les sacs de grains



○ moissonner : couper et attacher les gerbes de blé



○ semer le blé

Toutes les personnes âgées n'étaient pas d'une famille d'agriculteurs, mais toutes ont aidé les voisins pour la moisson ou **la fenaison** (récolte du foin). Les enfants ramassaient les grains après le battage, apportaient aux hommes de quoi boire tout au long de la journée.

Le travail commençait à 5h du matin et durait jusqu'au soir ! Les femmes préparaient de grands repas, dès la veille, pour nourrir une vingtaine d'hommes accompagnés de femmes et enfants.

« Pour les enfants, c'était un jour de fête, surtout le repas du soir avec les chansons. » (Françoise - Nedde)

Yvonne (ci-contre dans les années 1950 à La Geneytouse) se souvient : « **La famille me mettait à contribution : « On a du foin à rentrer. Tu te lèveras ce matin, y'a que toi qui l'empile bien. » Ça formait une montagne au-dessus des vaches ! »**



L'ÉLEVAGE

Les vaches de travail existaient chez chaque paysan avant l'arrivée des machines. Les éleveurs ont encore aujourd'hui une relation particulière avec leurs vaches.



**« Chacune avait son prénom et y répondait :
il y avait la Banche, la Negro, la Marguerite... »** (Henri, Marcel)



« Dans une ferme, il y avait un cochon et un cheptel de vaches, avec 7-8 Limousines et 4 ou 5 laitières pour le lait de la famille (pour notre fromage et notre beurre). Quand il manquait du lait, les laitières nourrissaient les petits veaux. » (Henri)



Pour ne pas blesser les vaches au travail, on leur mettait sur le front un « **frountau** » (petit coussin de paille tressée ou morceau de sac en toile de jute).



On prenait soin de ses bêtes, longtemps seul outil de travail pour tirer les charrettes (remorques), les machines pour labourer (la charrue)... On les amenait auprès du **maréchal-ferrant**: il les attachait au « **tramail** » (ou **travail à ferrer**) pour fixer un fer sous leurs sabots afin de les protéger.

L'élevage des vaches a commencé à remplacer les cultures de blé dès le début du XX^e siècle : les terres limousines, plus pauvres qu'ailleurs, sont meilleures pour les pâturages (prés d'herbe).



1



Saint-Léonard-de-Noblat est réputée être le berceau de la **race Limousine**, « vache rouge » reconnue encore pour la qualité de sa viande. Les Limousines participent aux **concours agricoles** organisés pendant les grandes **foires** de Saint-Léonard-de-Noblat (dès 1883 : *photo 1*), Eymoutiers... Elles sont vendues sur les **champs de foire**, ces grandes places réservées aux marchands, comme à Bujaleuf, La Croisille-sur-Briance...



Le poids public, sorte de grande balance, servait à peser les animaux pour fixer le prix de vente. La plupart des communes ont conservé ce petit bâtiment (ici Châteauneuf-la-Forêt). Parfois la balance fonctionne encore !

Lors des foires, les paysans cherchaient à acheter la « **prumiero** », la vache docile que l'on place à gauche de l'attelage pour bien le diriger lors des virages pendant les labours et moissons. C'est elle qui est chargée d'apprendre à la deuxième vache son métier.

L'école d'autrefois est bien différente de celle d'aujourd'hui.



Voici une classe il y a environ 100 ans.

- * Observe et entoure les différences avec ta classe aujourd'hui.**
- * Parles-en avec quelqu'un qui a connu cette époque (tes grands-parents ou arrière-grands-parents, les résidents d'un EHPAD...).**

« À l'école il n'y avait pas de lumière.

On s'éclairait à la bougie ou à la lampe à pétrole. »

(Amédée, écolier à Saint-Maurice-la-Souterraine, en Creuse).



On écrivait à la plume en métal, ancêtre du stylo-plume. La plume était fixée dans un porte-plume en bois. On la trempait dans l'encre.

« Sur la table, il y avait des encriers, des porte-plumes, des règles en bois ou en métal, un compas... » (Paulette - La Croisille-sur-Briance)

Les garçons et les filles étaient séparés. **La mixité (mélanger garçons et filles dans une école ou dans une classe)** n'existait à la campagne que lorsqu'il n'y avait pas assez d'élèves pour créer deux classes. Elle est devenue la règle partout seulement dans les années 1960-1970 !



< *Joseph et sa classe de garçons à Moissannes (années 1940).*

Garçon ou fille, tous les élèves portaient **une blouse**, souvent noire et grise, boutonnée devant. Chacun possédait **une musette** (sac en toile) plutôt qu'un cartable en cuir. Elle servait à porter son repas, car la cantine n'existait que rarement. « **On ne rentrait pas chez nous. On mangeait sur place. On amenait notre gamelle, réchauffée sur le poêle.** » (Maurice - St-Léonard)

Les enfants venaient à pied ou à vélo, parcourant parfois plusieurs kilomètres, entre frères et sœurs puis accompagnés des autres enfants des villages traversés. « **J'allais à l'école à pied, 4 km matin et soir.**

Quand il faisait beau, on rentrait manger à la maison le midi.

C'était en 1939, sur des chemins de terre, pas goudronnés. » (Henri)



Plusieurs écoles existaient dans chaque commune pour éviter de trop longs trajets : une dans le bourg, d'autres dans des villages. Elles seront supprimées avec les transports scolaires organisés dans les années 1960.

L'ÉCOLE

À l'école, on apprenait l'écriture, les mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles... Il y avait la rédaction, le problème de maths, l'écriture de l'alphabet... Déjà à l'époque, il y avait ceux qui préféraient les maths ou le français... Certaines choses ne changent pas !



« Je me souviens de l'écriture à la plume Sergent-Major : on appuyait pour faire le plein (le trait épais), moins pour faire le délié (trait fin). »

(Céline - Saint-Amand-Jartoudeix, Creuse)

« La maîtresse était très sévère. »

(Yvonne - La Geneytouse :

ci-contre son cahier, en 1946-1947)

**On apprenait la vie ensemble (l'éducation civique aujourd'hui) avec « la morale » :
une phrase chaque jour sur laquelle réfléchir.**

*** Que veut dire pour toi la morale du cahier d'Yvonne ?
(fais-toi aider par un adulte)**

**« Les filles faisaient des travaux manuels comme la broderie ;
les garçons du dessin technique. »** (Paulette).

On avait des bons points si on travaillait bien.

Quand on avait 10 bons points, on gagnait une grande image.

Si on était le plus mauvais élève de la classe (**le cancre**), on devait faire **les corvées** : remplir les encriers, faire le ménage... Et porter **le bonnet d'âne** pour dissuader les camarades de mal travailler !

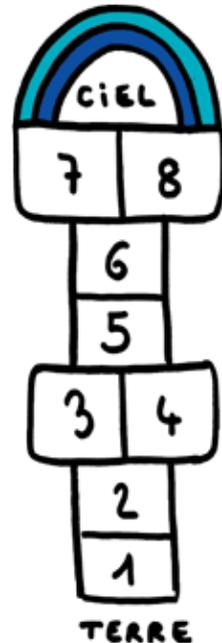


« La récré c'était le mieux, mais on était mal chaussés avec nos sabots, alors on tombait. Je dois encore avoir une cicatrice sur le genou. On jouait à la marelle, au palet (un caillou qu'on jetait sur les cases pour monter jusqu'au ciel). »

(Yvonne - La Geneytouse)

Les autres jeux d'enfants dans les années 1940-1950 : **les toupies** (photo) en bois, à faire tourner ; les billes ; la corde à sauter ; les osselets, petites voitures, ballon. Jouer au loup, à chat perché, à l'épervier...

** la marelle :
trace à la craie le même dessin,
en grand, dans la cour.
Cherche les règles
avec un adulte
et jouez ensemble une partie !*



Le goûter :

« Quand il faisait froid, on avait du lait. »

(Irène)

« Pendant la guerre, une tartine de pain maison, un peu de fromage blanc et hop !

Ou le pâté de viande car on ne mangeait pas beaucoup dans la journée. » (Henri)

* Avec ta classe, organise une correspondance avec un EHPAD.

Ta classe envoie une carte postale pour poser une question à propos de la vie des résidents lorsqu'ils avaient ton âge. Ils répondent par une carte postale.

Vous continuez à vous écrire : une carte postale = une question !

À la fin, ta classe peut aller à l'EHPAD les rencontrer pour un goûter, discuter, jouer ensemble à un jeu de leur enfance, écrire à la plume ou faire une dictée avec l'équipe des élèves contre l'équipe des résidents...

Exemples de questions :

- * Comment étiez-vous habillés ?
- * Le trajet jusqu'à l'école
- * Quelles étaient les corvées ?
- * Les repas, la cantine
- * Les matières enseignées, vos préférées
- * L'organisation de la salle de classe
- * Les fournitures scolaires, le matériel
- * La photo de classe
- * Les jeux de la récré
- * Le goûter...

* Dictée du certificat d'études

»
« **Le certifi'** » était l'examen passé entre 11 et 13 ans : si on l'avait, on pouvait arrêter l'école pour travailler à la ferme, ou continuer à l'École Primaire Supérieure (collège aujourd'hui).

Les feuilles mortes*

Les dernières feuilles, rouges, fanées, détachées depuis longtemps de la branche, courent dans les chemins avec un froissement de papier sec, ou montent en tourbillons, comme des papillons morts, pour aller retomber un peu plus loin, roulées, tourmentées par le souffle âpre de la bise. Une seule reste encore au bout d'un rameau, affolée, palpitante, ne tenant plus que par la nervure de sa tige, déjà grillée et cuite par les premières gelées blanches. Elle danse éperdument, battue par des vents contraires. Une rafale plus forte que les autres l'enlève, et la voilà qui s'envole pour rejoindre ses sœurs, et pourrir au pied de l'arbre dont elles étaient le frais honneur et l'ornement.

* Source : Théophile GAUTIER, G.GABET, *La Grammaire par l'image, Certificat d'études*, Librairie Hachette, 1938

LES TRANSPORTS

S'il y a un domaine dans lequel il y a eu une (r)évolution, c'est bien celui des transports. Durant les années 1930, la voiture était réservée « *aux riches* ». Elle est devenue accessible dans les années 1950-1960 avec des modèles comme la 2 CV (« **Chevaux** »).



Dans leur enfance, tous ont beaucoup marché.

Ils utilisaient **un vélo** (*photo 1*) s'ils avaient la chance d'en avoir un, et plus tard le « **pétarou** » (**la mobylette**, comme Christian : *photo 2*), une vraie liberté pour se déplacer plus vite de village en village pour les bals, les fêtes...

Paulette raconte : « **Depuis La Croisille, j'allais à l'église de Sainte-Anne-Saint-Priest en bicyclette avec les copines, en passant par Sussac...**

ou au Mont Gargan à pied par les chemins de traverse. Y'avait de quoi se perdre ! »

À 18 ans, la plupart ont passé leur permis et acquis une **2 CV Citroën** « *la voiture des ouvriers* », née en 1948) comme Marie-Louise (*photo 3*), ou une **4 CV** (sortie en 1947), ou encore une **Renault 4L...**

De 1912 à 1949, un petit train a circulé entre Limoges et Peyrat-le-Château. Il passait là où le train n'allait pas, pour que tout le monde puisse aller « *à la grande ville* » et dans les bourgs. Il fonctionnait à l'électricité et circulait sur ses propres rails, à côté de la route. C'était **le tramway**.



« Je suis monté plus d'une fois dans le tram. Nous, les jeunes d'Eymoutiers, on l'appelait « le vagabond ». C'était pas doux les sièges. C'étaient des banquettes en bois. Les jeudis, je ne travaillais pas, alors j'allais voir ma sœur à Limoges. »

(Jean - Eymoutiers)

L'OCCUPATION

Pendant la **Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)**, la majorité des résidents avait entre 3 et 9 ans. Encore enfants, ils ont pourtant gardé des souvenirs indélébiles de cette période difficile durant laquelle ils ont connu la faim et la peur, les privations, l'angoisse du couvre-feu, des patrouilles allemandes, des réquisitions...



Dès la défaite française (juin 1940), le quotidien des Français change. L'armée allemande, encore en guerre contre d'autres pays, occupe la France (c'est **l'occupation**) et se sert : elle prend ce dont elle a besoin pour ses soldats (lait, foin, blé, viande, armes...) : ce sont **les réquisitions**. Comme il y a moins de choses disponibles pour les Français, **les tickets de rationnement** sont créés pour gérer les réserves, partager le peu qui reste. Chaque famille avait droit à un nombre de tickets (selon le nombre de personnes et l'âge). On les retirait à la mairie et on les utilisait pour tout acheter : nourriture, charbon pour se chauffer, vêtements, essence pour circuler... Ils ne remplaçaient pas l'argent : on les donnait en échange d'une quantité de produit, que l'on devait payer. Mais sans ticket, on n'avait rien le droit d'acheter !

« Je me rappelle que je faisais la queue à la boulangerie pour avoir du pain. Souvent quand on arrivait il n'y avait plus rien. Il fallait y aller de bonne heure pour espérer en avoir. On faisait la queue pour tout : la viande, le pain... parfois on avait droit à du chocolat. » (Christiane)



L'occupation, c'est un peu comme si un jour quelqu'un que tu ne connais pas arrive dans ta maison et devient le chef. Il t'interdit de sortir, de manger, de jouer... sauf à certaines heures, quand il t'y autorise. **Est-ce que ça te semble juste ?***



« Les miliciens (police française) sont venus chez nous à Lussac le jour de l'Ascension pour réquisitionner les bêtes. » (Maurice *ci-contre* - Saint-Léonard)

« On leur donnait souvent du pain parce qu'on avait peur. Chez nous, il y avait un puits où ils tiraient de l'eau. Mais si nous arrivions, ils nous laissaient tout car nous n'étions que des enfants... »

(Yvonne - La Geneytouse)

« Pendant la guerre, on avait faim, on aurait mangé n'importe quoi ! Le plus dur c'était la faim.

Il nous prenaient vraiment pour des bêtes !

Le midi on mangeait plus souvent des topinambours que des pommes de terre... Ceux de la campagne s'en sortaient mieux qu'en ville car ils avaient quelques petites choses dans leur jardin. » (Christiane *ci-contre* - Déols, Indre)



Les libertés étaient aussi contrôlées et limitées par l'occupant allemand : limitation de la circulation, couvre-feu avec interdiction de sortie entre 21h et 6h, interdiction des rassemblements et des fêtes (bals), interdiction d'écouter la radio, même chez soi !

« Quand on allait à l'école, les Allemands étaient campés sur la route allant au Châtenet-en-Dognon. Ils nous disaient quand passer. » (Maurice)

* La Résistance n'a pas été évoquée par les résidents. Nous nous sommes concentrés sur leur ressenti d'enfant, d'où l'absence de ces faits pourtant marquants de notre histoire, locale comme internationale.

JEU DE DISCUSSION

*** Avec ta classe ou tes proches, utilise ce jeu pour questionner les personnes âgées (de ta famille ou d'un EHPAD) à propos de leur jeunesse pendant la guerre.**

C'est important qu'ils te racontent tant qu'ils le peuvent. Ce sont les histoires de ta famille mais aussi de la France et du monde. C'est quelque chose de plus grand que nous, que l'on ne doit pas oublier et raconter à ceux qui naîtront après nous : ça s'appelle l'Histoire et le devoir de mémoire.



*** RÈGLES DU JEU ***

La personne âgée lance les 2 dés et donne le résultat.

Pose lui une question en commençant ta phrase par :

« Pendant la guerre, raconte-moi... »

(complète par la question correspondant au nombre donné par les dés) :

2 - Un souvenir positif.

3 - Un souvenir qui s'est passé dans ta maison, chez toi.

4 - Ta plus grande peur.

5 - Comment tu allais à l'école.

6 - Ce que tu mangeais.

7 - Un souvenir de réquisition.

8 - Un souvenir douloureux.

9 - Une bêtise que tu as faite.

10 - Comment tu circulais.

11 - Ce que tu détestais manger.

12 - Un jeu d'enfants que tu faisais.

LE PAYS MONTS ET BARRAGES



Crédits photos (dans l'ordre d'apparition) : Tous les dessins et photos sont du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages (Julie Grèze, Guillaume Martin, Philippe Radonnet) sauf Philippe Tissier (première de couverture p. 1 : fenaison à Lachaud, C^{ne} de Nedde, en 1958 - p.13 plaque comice agricole d'Eymoutiers). Marie-Christine Boutet et Yvonne Marquet (p.3 fête d'école à La Geneytouse en 1943 - p.11 en bas : fenaison au Coudert des Lattes, C^{ne} de La Geneytouse - p.16 cahier d'Yvonne - p.17 toupies d'Yvonne). Irène Vigier (p.3 son mariage à Saint-Junien). Photothèque Paul Colmar (p.4 intérieur autrefois - p.8 veillée en noir et blanc - p.10 carte postale 1 - p.13 carte postale 1 - p.15 école de village à Vervialle, C^{ne} d'Augne - p.19 tramway à la gare de Linards - p.20 file d'attente pour le rationnement au tabac Bourzat 66 rue Montmailler à Limoges en 1941). Association Peyrat-Patrimoine (p.7 lessive au lavoir de Peyrat-le-Château). Christiane et Christian Sautour (p.8 et 9 lampe à pétrole - p.11 labourer : Léon Sautour à Treisingeas, C^{ne} de Neuvic-Entier - p. 12 vache laitière à La Boucolle, C^{ne} de Saint-Paul - p. 19 photos 1 : famille Basset-Vedrenne à Landrauderie, C^{ne} de Roziers-Saint-Georges ; 2 : Christian Sautour sur son cyclomoteur Peugeot et sa famille à La Boucolle, C^{ne} de Saint-Paul, été 1963 ; et 3 : Marie-Louise Garat au Puy Larousse, C^{ne} de Linards, v. 1964). Jean-Louis Nony (p.10 photos 8 et 9 dans la famille de l'entrepreneur en battage Denis Nony à La Roche, C^{ne} d'Eymoutiers). Association Cercle historique pelaud (p.10 photos 2 : à Font Martin, C^{ne} d'Eymoutiers ; 3, 4, 5 et 6 - p.11 ranger les sacs et semer). Fonds Boudeau - Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges (p.10 photo 7 - p.11 battre le blé et moissonner - p.12 vache au centre en noir et blanc à La Gasnerie, C^{ne} de Saint-Martin-Terressus). Club photo de Peyrat-le-Château (p.12 en bas : travail à ferrer). Maryanick Gaultier (p.14 classe reconstituée à Montrol-Sénard en Haute-Vienne : ce village comme autrefois se visite). Joseph Lenoir (p.15 photo de classe). ANACR Comité local de Châteauneuf-la-Forêt - Anne-Marie Montaudon (p.20 ticket de rationnement carburant auto).

**Merci infiniment aux personnes-ressources de nous avoir transmis leurs trésors,
sans leur contribution rien n'est possible !**

Solutions des jeux : p. 9 : sabots = baskets / lampe à pétrole = lampe / lavoir = machine à laver / fontaine = robinet / cuisinière = plaques de cuisson / four à pain = boulangerie *** p. 11 : 1-labourer / 2-semer / 3-moissonner / 4-battre / 5-ranger *** p. 16 : une des interprétations possibles de la morale « sans instruction on n'arrive à rien » : sans apprendre à l'école, on ne peut pas réussir dans la vie.

« À LA RÉCRÉ, ON PASSAIT NOS BONS POINTS AUX FILLES POUR LEUR PLAIRE... AH... C'ÉTAIT BIEN L'ÉCOLE ! »

Lucien, écolier à Peyrilhac (87) dans les années 1940

Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF
Tél. : 05 55 69 57 60
paysmontsetbarrages@gmail.com

Bibliographie essentielle

> Philippe Madeline, Jean-Marc Moriceau, *Les Paysans. Récits, témoignages et archives de la France agricole (1870-1970)*, éditions Les Arènes, 2012
> Association Cercle historique pelaud, revue *Le tanneur pelaud n°7: Les battages. Historique et photos*, septembre 2017

Remerciements, ressources

Philippe Radonnet (Pah Monts et Barrages) pour ses séances auprès des résidents, sa bonne humeur qui leur fait du bien ; les résidents, personnels et directeur des EHPAD de Bujaleuf et Saint-Léonard-de-Noblat, particulièrement Brigitte Simonnet, Émilie Malibas et Sylvie Perdereau ; les personnes-ressources qui ont transmis illustrations et documents en

complément des témoignages des résidents : Marie-Christine Boutet, Christiane et Christian Sautour, Paul Colmar, Jean Riboulet et Jean-Louis Nony du Cercle historique pelaud, Philippe Tissier, le Musée de la Résistance de Peyrat-le-Château, l'ANACR Comité local de Châteauneuf-la-Forêt et Anne-Marie Montaudon, Jean et Colette Parinet, l'association Peyrat-Patrimoine, Georgette et Claude Fanton, les étudiants de Master I Valorisation du Patrimoine de l'Université de Limoges promotion 2020-2021 pour leurs idées de valorisations... et tous ceux qui ont contribué à ce projet !

Monts et Barrages appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des équipes ainsi que la qualité des actions menées. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en France.

Territoires labellisés à proximité

La ville de Limoges et les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour...

Le service éducatif organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par le jeune public, pendant et hors temps scolaire.
Le service animation s'adresse à tous les publics dont les EHPAD.

Textes : Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages - Julie Grèze

Conception : Julie Grèze, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Crédits photos : voir p. 23

Photo de couverture : *fenaison à Lachaud, commune de Nedde, en 1958* © Philippe Tissier

Impression : GDS Imprimeurs, Limoges - Décembre 2022

Dépôt légal : janvier 2023

